

Aux Bornes du Jour

Vite, vite
il n'y a pas de borne
mais il y en a quand même

Tout pointe vers l'après
tout

Suis-je bord-né
peut être

Mais il faut bien un *peut être* au départ

Là le soleil va se coucher

Départ

Courir
courir
pour pas couler
Courir après quoi

Après ces parcelles de parcelles
de parcelles de parcelles
d'espaces
Qui se parsèment en parcelles
et filent

Non
Elles restent

Je file

Mais les rayons filent aussi

le dernier rose
signe

Bornes du jour
je suis aux bornes du jour

Et les bornes se lèvent
s'installent

Je descends les marches deux par deux
Rien n'y fait

Voir ces bornes se lever
ne pas se les prendre sur la tête

Oooh bornes du jour

Aux bornes du jour
il y a des croisements
il y a des croix qui s'érigent
et des
qui portent ces croisements

Rapidement
dans des affaires
dans des cartables des valises
des courses
eux aussi ils font des courses

Tous le monde fait des courses
Tous le monde court
car tout est trop court
Trop courte est cette rue
trop courte cette perspective

trop court ce chant de vision
pour voir toute la vie

Alors on court
Ils partent
dans des voitures
dans des chaussures
Hein

Sur ce sol dur on court
Il faut attraper
rattraper
ces restes du tout dans l'instant

ces gestes du jour avant la nuit

Ce dernier feu ce dernier feu rouge
avant le passage.

Ça y est le pont
Le pont fait l'écart
il enjambe le temps.

Il faut encore le trouver le temps
Il faut le passer
pour que le passé
reste
et que le passage
soit

Je vois en haut là haut
la perspective
ces pics élancés

Objectif
pourquoi là haut
Là haut n'est pas loin de là bas
mais là haut se voit
il est juste là
à portée de mains
apporté de demain.

Aux bornes du passage

je longe les murs
l'architecture me traverse
je ne peux en faire autant

Alors j'allonge
j'allonge mes pas
je longe
je longe les vies
je longe les vitres
je longe les vitraux

Je ne longe pas assez
je longe trop

La vitesse s'empare de l'élan
chaque orteil grésille le pavé d'après
il veut s'en emparer
puis le délaissier aussi vite
futilement
léger

Sonne tout sonne
on veut tous assister au concert
alors on patiente on attend on marche
on presse

Dans tous les cas
on fait en sorte d'être prêt

Ça y est la montée est là
l'étape vers là haut

Des marches des murs de marches
des marches le long des murs

Et aucun contrôle visible
à part les murs
ils encerclent l'entreprise
nous sommes pris entre

Deux par deux
deux par deux
en hommage à demain

Et on souffle

Et l'odeur du soufre du jour
qui se couche
sur nos couches de peaux
déjà aptes à recevoir la nuit

Barrières barrières

pourquoi nous regarder vous

Les barrières rassemblent les trajets.

Presse presse
le tout presse la partie

Ça y est les lampadaires sur le sol
Et l'air
qui apprend à vivre l'absence du soleil
à se suffire

Mais l'homme lui
dépasse les bornes

Les obstacles sont des rythmes
contradictaires

Il faut suivre la dictée quand on veut écrire plus vite
il n'y a plus de mots alors
il faut fouiller fouiller
fouiller dans le souffle
fouiller dans l'après

fouiller seul
fouiller ensemble
derrière les bornes

au bord des bornes il y a ce léger souffle

Les mots sont du vent
et pourtant
ils soufflent

Ils soufflent et nous
de travers
à travers
entre les bords
entre les bornes

nous attendons
de traverser l'amer

Et la glissade empêche
et les pêcheurs empêchent
les lignes
les transactions
les intérêts
la décrépitude des murs
Hein

L'écho de la fuite dans la stabilité de l'enclos
qui nous clôture sur nous même

alors on fouille
on fouille

Mais le ciel s'empare de la fouille

Tout est une question de concert

Finalement
après la pente
il y a encore la pente
puis après la pente
il y'a l'attente

Et l'attente on le sait
on le sait
c'est un abri temporaire

Alors on la monte on la démonte
on y dort
on la montre
et

quand on se réveille
on regarde la montre.

Et l'aiguille monte monte puis redescend¹

¹ Airs improvisés aux bornes du jours, itinéraire de Croix-rousse à Fourvière, Justin Follenfant, Lyon 2017.